LA VERITABLE RESPONCE AV PRETENDV MANIFESTE DE MONSIEVR LE PRINCE.

A PARIS,

M. DC. LII.

RESPONCE AV PRETENDV MANIFESTE de *Monſieur le Prince.*

DANS vne affaire de ſi grande importance, il n'eſt pas neceſſaire d'vn grand preambule, ie ne croy pas que Monſieur le Prince aye fait ny meſme veu ce Manifeſte, il ne l'auroit pas ſouffert, eſtant trop foible dans ſes raiſons, trop inſolent dans ſes paroles, trop injurieux contre ſon Roy, & trop plein de fauſſetez contre des veritez qui ſont trop publiques. Et d'autant que l'Autheur diuiſe ſon diſcours par des interualles qui recommencent à la ligne, ie reſpondray à chaque interualle qui ſemble eſtre touſiours quelque verité qu'il propoſe, & qu'il veut eſtablir, il y en a douze. Donc dans la premiere il ſemble que Monſieur le Prince veut perſuader que Paris eſt fort attaché à ſes intereſts, & que ſa ruyne & la perte de la Ville ne vont eſtre deſormais qu'vne meſme choſe; & que l'effect de la bonne reſolution que l'on prend de rendre vne entiere obeyſſance au Roy, eſt tout à fait à ſon prejudice, & à celuy de la Ville; Mais ny l'vn ny l'autre n'eſt veritable; car Paris n'a point d'engagement auec Monſieur le Prince, & s'il croit que la ſoubmiſſion de Paris au Roy eſt la ruyne de ſes deſſeins, il doit croire auſſi que c'eſt la conſeruation de la Ville.

En la ſeconde, il cenſure le Roy & ſon Conſeil, d'apporter trop de longueur aux affaires & point de ſincerité. Mais il cache la verité, & ne dit pas que la Cour quand on luy a demandé des ſeuretez de toutes les promeſſes qu'il faiſoit, qu'il n'en a point voulu ny peu

donner, & qu'ainſi l'on n'a peu traitter auec luy, & puiſque ſa parole donnée conjoinctement auſſi à Son Alteſſe Royale, de mettre les armes bas, & de faire ſortir les Eſtrangers hors du Royaume ſi toſt que le Cardinal ſeroit party, n'a point eſté executée.

En la troiſieſme, il dit que l'on n'a blaſmé en luy que ſa moderation; ſi cela eſt ainſi l'on à donc trouuées toutes faites les volleries, pilleries, embrazemens, ſacrileges, aſſaſſinats, meurtres, & cruautez commiſes par ſes troupes ſans aucune iuſtice de ſa part, & l'on n'a point iamais blaſmé ſa moderation, puis que l'on a touſiours bien conneu que s'il ne faiſoit pas plus de mal,& plus de reuolte, c'eſt qu'il n'en pouuoit pas faire dauantage, & qu'il a deſcouuert trop ſa paſſion, quant il a voulu faire peur au Parlement, lors qu'ils furent mal-traittez, & à la Ville, lors que le feu fut mis à ſon Hoſtel, & qu'il auroit bien fait paſſer outre, & mettre main baſſe en deſpit de ce qu'on n'auoit pas ouuert aſſez toſt à ſon bagage la Porte Sainct Honoré, & refuſé l'entrée à ſes Trouppes Eſtrangeres dans la Ville, ſans la crainte qu'il a touſiours eu que le peuple ne ſouffriroit pas le ſang reſpandu & vne violence ſi extraordinaire, ainſi touſiours la crainte, & la moderation à retenu ſon bras & celuy de ſes emiſſaires.

4. Il dit qu'il n'a iamais parlé à Paris que par ſes actions. Et il s'oublie de ſes pauures Colporteurs & batteurs de paué, qui ont tant couru tous les iours pour debiter ſes penſées, ſes deſſeins, ſes victoires, & ſes aduantages imaginaires. Il ne ſe ſouuient pas de ces langues mercenaires qu'il acheptoit pour parler au bout des ruës & ſur le Pont-Nenf, & debiter ſes belles entrepriſes, & les menſonges continuels dont ils ont taſché d'abuſer touſiours la populace inſques à vn tel point, que les plus ſimples femmes des Halles s'en ſont laſſées. Pour ue point parler des fortes Harangues & diſcours bien raiſonnez de Monſieur de Beaufort à la Place Royale, & du Prince ſi ſouuent

dans

dans le Parlement où on luy applaudissoit, parcequ'il n'y auoit plus de liberté de luy contredire, ou parce que l'on s'estoit desia engagé trop auant sans penser à ce que l'on alloit faire, ainsi tant d'escrits composez par ses memoires, imprimés par ses ordres, affichez par ses affidez, debitez par ses mains, & ces voix achetez, passent pour vn silence perpetuel, puis qu'il dit qu'il n'a iamais parlé que par action. Mais qu'elles actions, puis que l'on ne luy a iamais veu rien faire qui ait esté au bien particulier ou public de la ville. Tous les particuliers ont esté ruinez par la perte des Villages prochains, & le public calomnié & accusé de tout le Royaume & des Estrangers, pour l'auoir souffert continuër ses desseins contre le Roy.

Là il fait recit & estalle la iournée de la porte Sainct Antoine : mais il faut qu'il aduouë :

1. Que si on ne luy eust point ouuert la porte, ny à son bagage, il eust esté tout pris & ses trouppes deffaites entierement.

2. Que personne ne l'auoit prié ou engagé d'y aller : Que Paris n'auoit que faire de cette boutade, qu'il ne craignoit rien de son Roy, bien loin d'apprehender des Vespres Siciliennes, & des iournées de Saint Barthelemy, comme il dit.

3. Si l'on eust receu le Roy dés ce iour là, la Ville, ses habitans, & les pauures villages n'auroient iamais tant souffert qu'ils ont fait, & le Roy mesme dans sa Iustice & dans sa cholere n'auroit pas ruiné tant de peuples comme le Prince a fait, & laissé faire par ces gens.

4. Il appelle la iournée de la Porte S. Antoine la plus dangereuse de toutes ses iournées, il a raison, car quand il a combatu autrefois contre les Ennemis du Royaume, ces combats estans iustes, & auec l'obeïssance & soumission qu'il rendoit aux ordres du Roy : Et celuy-cy, estoit contre ses volontez & contre sa personne Sacrée qui paroissoit en sa presence : & par consequent tres-dangereuse pour Monsieur le Prince, que le Ciel ne vint à punir sa reuolte.

5. Il dit qu'il a prodigué lors sa vie pour espargner la nostre. Vrayment c'estoit bien la prodiguer, puisque personne ne l'en prioit, & que personne n'en auoit affaire, & c'estoit bien la prodiguer que de l'employer pour vn si mauuais dessein, & de continuer icy des reuoltes qu'il auoit commencées en Berry, en Poitou & en Guyenne.

Et cette prodigalité estoit necessaire, non pas pour Paris qui ne la souhaittoit pas: mais pour tirer des abois quelques malheureuses Trouppes encore necessaires pour soustenir ses premiers soulleuemens: mais si elles eussent esté taillées en pieces, comme il le falloit, elle n'eussent point ruiné nos villages, ny commis tant de desordres; ainsi il croit auoir fait quelque chose pour Paris ce iour-là, il se trompe bien fort, puisque Paris le des-aduouë, & voudroit qu'il n'eust iamais paru dans cette rencontre, que mal à propos il appelle vne victoire inoüie, pour dire vne entreprise inoüie, d'engager vne ville dans les desseins qu'elle n'auoit jamais pris, & qu'elle ne souffrira jamais contre son Roy.

Là & fort souuent ailleurs, il accuse la Cour de dissimulation & deguisement, & de ne vouloir la Paix qu'en apparence, parce que la Cour ne luy a pas voulu accorder toutes ses demandes, lesquelles ie ne rebat point icy, parce qu'elles ont esté iugées insolentes, comme de faire Mareschal vn soldat de fortune deserteur d'armée & traistre à son Roy, & vn autre Duc pour estre partisan de sa passion & de sa reuolte: aussi bien que de s'opiniastrer à demander vne Amnistie generale, verifiée au Parlement de Paris, qui n'est plus en estat de receuoir ny de verifier les ordres du Roy, qui autrement le contrediroit à soy-mesme; c'est à dire, demander des choses qu'on ne doit pas accorder, afin d'auoir suiet de continuër ses entreprises, & cela s'appelle ne vouloir pas la Paix. Ainsi en toutes sortes de rencontres il tasche de faire croire que c'est le Roy qui ne veut point de Paix, & cela est tres-vray, qu'il n'ent veut & n'ent peut receuoir,

aux conditions que demande Monſieur le Prince, & ſous la ſeule caution de ſa parole & de ſes aſſociez.

6. Il appelle l'armée du Roy conduite par le Mareſchal de Turenne, l'armée ennemie, ouy bien pour luy, mais non pas pour Paris; il adiouſte qu'elle eſtoit aux extremités dernieres de la faim, & dans l'impoſſibilité de ſa retraite ſans perir; l'vn & l'autre a paru n'eſtre pas veritable puis que les viures y ont touſiours eſté en abondãce & que ſa ſortie luy à touſiours eſté facile, mais quant cette armée auroit eſté au neant la conſequence qu'il en tire de la neceſſité de la Cour n'eſt pas iuſte, puis que le Roy a toutes ſes Prouinces entieres qui luy tendent les bras, & luy offrent leurs forces, leurs biens, & leurs vies. Vn Roy puiſſant contre l'Eſpagne & l'Alemagne tant de fois vaincuës ces dernieres années; à bien d'autres armées s'il les vouloit employer.

7. Il attribuë à ſa maladie pretenduë l'abſence & la fuitte de la Paix: mais tout Paris a bien ſceu que le mal n'auoit pas eſté grand, & que cettoit pluſtoſt vn effect de deſeſpoir & de crainte.

8. Que la Cour ne luy ſçauroit reprocher aucune violence; Paris en a de bons teſmoignages dans ſon ſein, & dans le debris de ſes villages.

9. Il dit qu'il falloit que les peuples fuſſent entierement conuaincus de ſes deſſeins, & il peut s'aſſeurer qu'ils ſont plainement conuaincus, qu'il n'a aucune ſoumiſſion aux volontés du Roy, & que ſe ranger de ſon party, ce'ſt ſe reuolter contre ſon Souuerain, & ſe mettre dans la di grace de Dieu & des hommes.

10. Il fait trois ou quatre fois des Declarations toutes ouuertes de la guerre, il les accompagne de ſes belles promeſſes aux Pariſiens qui l'en remercient de tres bon cœur auſſi bien que de ſon retour qui, leur promet en ſuitte, ſa preſence leur ayant eſté tres chere, & les ayant engages ſans y penſer à vne infame & honteuſe reuolte contre leur Roy, ſans aucun ſuiet ny apparance.

11. Il dit qu'il a veſcu cinq mois à Paris auec grande vnion, mais il faut adiouſter auec ceux de ſa cabale: car pour les veritables Bourgeois & ſeruiteurs du Roy,

ils ne luy ont fouffert que par contrainte, & veu qu'a-uec desplaisir & mescontentement, si grand qu'on le prie de ny point reuenir, & qu'on le remercie encore des offres qu'il fait de ses seruices dont on sepassera fort bien, Paris n'ayant rien & ne voulant rien auoir à desmesler auec son Roy. Nous suiurons seulement le Conseil qui nous donne, & que nous n'auons pas attendu de prendre par son aduis, nous deschirons les genoux comme il dit pour receuoir sa Majesté par nos hommages, nous luy tendrons les bras pour l'embrasser, nous dementirons par des feux de ioye ceux qui nous ont voulu faire passer pour incendiaires & par nos acclamations publiques les fausletés qu'on a fait publier par nos ruës.

12. Il forge & fait à Paris des ennemis que Paris ne connoit point, n'en ayant point d'autres que ceux du Roy & de sa Couronne, comme les Espagnols & les Estrangers de l'armée de Monsieur le Prince, & en cela nous suiurons aussi son aduis, car si ils reuiennent nous les receuront comme nous sommes obligés, & non pas comme nous auons fait. Ainsi Monsieur le Prince verra que nous ne sommes pas insensibles à nos maux passés comme il dit, ny assés simples pour esperer de luy ny de ses troupes vn meilleur traittement que la ruine de nostre pays, & la captiuité ou nous auons esté Ainsi pour ne tromper point ces esperances, qu'il n'attende point d'vnion de nos volontés auec ses sienne, & croy asseurement que Paris n'en prendra ny receura iamais d'autres que celles de son Dieu & de son Roy.

Enfin pour conclusion, disons que Monsieur le Prince s'estant rebindé à cause de la foiblesse de ses troupes, & de la crainte qu'il a eu que Paris ayant ouuert les yeux & retiré la verité, la place pour luy n'estoit plus tenable mais dangereuse, les belles exhortations qu'il fait dans ce Manifeste le font plutost passer pour vn testament d'vn homme aux abois, que pour vne declaration de verité que tout le monde sçait desia n'estre que mensonges.

FIN.